

THEATRE

«La Parisienne», vaudeville sublimé

Ce ne serait qu'un vaudeville (un de plus) si l'on s'en tenait à la classique situation du trio, mari, femme et amant. Mais «La Parisienne» d'Henri Becque est bien davantage que cela, notamment par une élégance de style peu commune au genre, et par l'étonnant portrait de femme qu'on y trouve.

«C'est un chef-d'œuvre» s'est écrié Zola en la voyant et Louis Jouvet notait: «dans son dépouillement une réelle grandeur, une véritable pureté». Voilà qui éclaire mieux les raisons qui ont poussé la Comédie Française à partir en tournée avec cette pièce.

Ce qui nous vaut quatre représentations proposées par le théâtre des Treize-Vents, les 13, 14 et 15 mai à 20 h 45, à l'opéra de Montpellier et le 16 mai au théâtre de Béziers.

Mise en scène par Paul Vecchiali, «La Parisienne» est interprétée par Dominique Constanza, Nicolas Silberg, Gérard Giroudon, Jean-Philippe Puy-martin et Ingrid Bourgoin.



MIDI-LIBRE (Region) 13/04/86

Montpellier Spectacles

■ THEATRE

La Comédie Française aux Treize Vents

CE sera l'un des clous de la saison dramatique proposée par Jacques Nichet et le théâtre des Treize Vents qui n'ont pas été cette année avares de compagnies nationales à la rubrique invités. La Comédie Française, avec «La Parisienne» de Henri Becque, donnera quatre représentations (dont une à Béziers) à partir de ce mardi 13 mai.

Mise en scène avec beaucoup d'intelligence par Paul Vecchiali, la pièce fait partie des quelques réussites d'un auteur considéré comme «restaurateur de la grande comédie réaliste du XIX^{ème} siècle».

«Nos prédécesseurs, disait Henri Becque lui-même, n'étaient que des moralistes. Nous, nous sommes des observateurs».

Ecrite en 1885, soit trois ans après son réputé chef-d'œuvre «Les corbeaux», «La Parisienne» ressemble à un vaudeville pour triangle ordinaire. Seulement voilà, L'épouse n'est pas une écrivain, elle veut beaucoup et elle gère aussi bien ses plaisirs que ses devoirs, et dans le placard à balais pour amants surpris, on peut y mettre aussi le mari. Un double adultère, couronné d'un magnifique portrait de femme, ni plus ni moins quant au sujet, mais selon l'assistant de Vecchiali, Laurent Lévy, «un modèle de composition et d'écriture classique. Henry Becque décrit ici, sans trucage et sans faux fuyant, l'existence à la fois vide et agitée d'une certaine bourgeoisie,



À sa création, et malgré ses évidentes qualités, l'œuvre fait scandale. Immoralité du propos, peinture de l'adultère débarrassée de toute poésie exaltante, réalisme «outrancier» irritent les contemporains. Mais, poursuit Laurent Lévy, il ne s'agit pas pour nous de retrouver l'odeur de scandale qui agita l'œuvre à sa création, plu-

tôt d'essayer de nous imprégner du parfum d'une époque, de cerner le triple visage d'une femme insaisissable, tour à tour coquette, maîtresse de maison, ou simplement, et ceci d'une manière bouleversante, femme».

Autour de cette étonnante Clotilde Du Mesnil, incarnée par Dominique Constanza, les co-

médiens du Français sont Nicolas Silberg (Du Mesnil), Gérard Giroudon (Lafont), Jean-Philippe Puymartin (Simpson) et Ingrid Bourgoïn (la bonne).

Les représentations auront lieu les 13, 14 et 15 mai, à 20 h 45, au théâtre de Grammont et le 16 à Béziers. Locations dans le hall de l'opéra de 11 à 18 h.

MAI A MONTPELLIER

LA PARISIENNE

(pièce en trois actes)

et

VEUVE

(pièce en un acte)

de Henri BECQUE

Mardi 13, Mercredi 14 et Jeudi 15 Mai 1986
à 20 h 45

OPERA DE MONTPELLIER

par la Comédie Française
proposé par Théâtre Actuel

Mise en scène : Paul VECCHIALI

Décor et costumes : Christine LAURENT

Lumières : Georges STROUVE

Musique : Roland VINCENT

« Que raconte LA PARISIENNE ? Une histoire banale, presque vaudevillesque, un double adultère, couronné d'un magnifique portrait de femme.

Il ne s'agira pourtant pas pour nous de retrouver l'odeur de sancale qui agitera l'œuvre à sa création, mais plutôt d'essayer de nous imprégner du parfum d'une époque (car Becque, qu'on le veuille ou non, est daté), de cerner le triple visage d'une femme insaisissable, tour à tour coquette, maîtresse de maison, ou simplement, et ceci de manière bouleversante, femme.

Au travers d'une langue précise et drue, sans concession à l'air du temps, non pas sèche mais exacte, et qu'il nous faudra sans doute manier avec la précaution que l'on prend envers les œuvres fragiles et rares, se dessine un chassé-croisé de ruptures et de retrouvailles, meublant avec peine la solitude des êtres.

Peut-être nous faudra-t-il aussi négliger l'indication de « comédie » et suivre le conseil que donnait Becque à la fin de sa vie : « Si vous jouez LA PARISIENNE, ne faites pas rire, vous me trahiriez. Oubliez et faites oublier que j'ai peut-être mis de l'esprit dans mon texte ».

Laurent LEVY

Le Spectacle est présenté par le Théâtre des Treize Vents, Centre Dramatique National du Languedoc-Roussillon Montpellier.

Renseignements et location

dans le hall de l'Opéra de Montpellier
du lundi au samedi - de 11 h à 18 h
Tél. : 67 66 00 92

Montpellier Vauviffé
Mai 76

13-14-15 MAI
OPERA
MUNICIPAL

LA PARISIENNE DE HENRI BECQUE PAR LA COMEDIE FRANÇAISE

Sil'on excepte les Polichinelles, restée inachevée, La Parisienne est la dernière œuvre dramatique de Henry Becque. Pièce de maturité, mûrie pendant de longs mois, La Parisienne est un modèle de composition et d'écriture classique. « C'est un chef-d'œuvre ! » s'écrie Zola en la voyant ; « elle a dans son dépouillement une réelle grandeur, une véritable pureté », note Louis Jouvet.

L'œuvre est créée en février 1885 au Vaudeville, et en 1890 à la Comédie Française et sera donnée les 13, 14, 15 mai par cette prestigieuse compagnie.

Que raconte La Parisienne ? Une histoire banale, presque vaudevillesque, un double adultère, couronné d'un magnifique portrait de femme. En cette fin de XIX^e siècle, La Parisienne est à la mode : le peintre James Tissot expose en 1885 quinze tableaux sur « La femme à Paris ». Maupassant écrit en 1884 : « La Parisienne, la plupart du temps, promet beaucoup et ne donne rien au déshabillé. La Parisienne, c'est le triomphe élégant et effronté du faux. »

La Parisienne, contrairement à d'autres œuvres de l'époque, n'est pas qu'une pièce bien faite, elle est surtout une pièce d'observation. « Nos prédécesseurs étaient des moralistes, et nous, nous sommes des observateurs ». Henri Becque décrit ici, sans trucage et sans faux fayant, l'existence à la fois vide et agitée d'une certaine bourgeoisie. A sa création, et malgré ses évidentes qualités, l'œuvre fait scandale. Immoralité du propos, peinture de l'adultère débarrassée de toute poésie exaltante, « réalisme outrancier », irritent les contemporains. On traite Henry Becque de « Labiche infécond et névro-

sé ». Le peu d'action, la simplicité de l'intrigue, déchainent les critiques. C'est surtout le titre qui choque les habitués des théâtres, on reproche à l'œuvre de ne pas s'appeler UNE parisienne...

Seul ou presque, Jules Lemaître défend la pièce : « La Parisienne est, je crois, une des comédies les plus originales et les plus solides de ces vingt dernières années. Elle nous offre une peinture accomplie... de certaines transpositions impayables de la morale bourgeoise ».

Il ne s'agira pourtant pas pour nous, de retrouver l'odeur de scandale qui agita l'œuvre à sa création, mais plutôt d'essayer de nous imprégner du parfum d'une époque (car Becque, qu'on le veuille ou non, est daté), de cerner le triple visage d'une femme insaisissable, tout à tour coquette, maîtresse de maison, ou simplement, et ceci de manière bouleversante, femme...

Au travers d'une langue précise et drue, sans concession à l'air du temps, non pas sèche mais exacte, et qu'il nous faudra sans doute manier avec la précaution que l'on prend envers les œuvres fragiles et rares, se dessine un chassé-croisé de ruptures et de retrouvailles, meublant avec peine la solitude des êtres. Peut-être nous faudra-t-il aussi négliger l'indication de « comédie » et suivre le conseil que donnait Becque à la fin de sa vie : « Si vous jouiez LA PARISIENNE, ne faites pas dire, vous me trahirez. Oubliez et faites oublier que j'ai peut-être mis de l'esprit dans mon texte ».

Opéra Municipal de Montpellier
mardi 13 mai à 20 h 45
mercredi 14 mai à 20 h 45
jeudi 15 mai à 20 h 45.

THEATRE

Ah, la belle parisienne!

Si le label «Comédie française» ne suffit plus à remplir un opéra et si le théâtre d'Henri Becque est résolument daté, il faut quand même aller déposer quelques fleurs aux pieds de Clotilde Du Mesnil. En rouge, en bleu ou en noir, voilà une bien belle créature. Séductrice féroce et organisée, figure emblématique d'un contre-pouvoir féminin, elle exprime d'une façon sublime et drôle le fameux «je veux tout». Et vouloir tout en cette fin de 19e siècle, c'est vouloir le confort de l'ordre bourgeois sans renoncer aux délices de la passion. C'est de temps en temps ouvrir les fenêtres sur le salon pour sélectionner quelque effluve romantique.

Paul Vecchiali, qu'on connaît au cinéma pour la délicatesse qu'il met à proposer des personnages de femmes, ne pouvait que tomber amoureux de celle-là. Dominatrice et fragile, roublarde et sincère, castratrice (l'amant devient un second mari) et généreuse, Clotilde est à elle seule la pièce, ne prenant appui que sur quelques fantômes. Elle évolue et boucle sa boucle — sécurité, rêve, sécurité — au milieu d'hommes qui ne bougent pas. Et c'est donc comme prévu en premier lieu un magnifique portrait de femme qui rend ce spectacle si attachant. Dominique Constanza est tout simplement géniale dans ce scénario où la trahison conjugale ne produit plus sur le specta-

teur qu'un effet très secondaire. L'image respectée au second plan d'une époque précise met tant en valeur les contradictions plus intemporelles de ce qu'il convient encore d'appeler «l'éternel féminin». Celui à qui Henri Becque fait dire par exemple, parce que sa parisienne est avant tout lucide (et surtout pas une femme objet évaporée): on est faible pour celui qu'on désire mais on revient toujours à celui qui vous aime.

Enfin, on restera réellement étonné par la qualité d'écriture de cette pièce, qui touche ses objectifs avec une économie de mots et d'artifices, en parfaite harmonie avec la mise en scène de Vecchiali. Qui laisse l'humour affleurer sans aller le chercher à la gaffe et donne à sa parisienne l'étoffe d'une très grande héroïne. Une réserve quand même: à quoi sert donc cet épilogue ajouté, «Veuve» si ce n'est à prouver que le deuil sied à Clotilde? Remarquez, ça nous permet de voir Dominique Constanza un peu plus longtemps. Et là, rien à redire.

J.-F. Bourgeot

● «La parisienne» d'Henri Becque suivie de «Veuve» (un acte court). A l'opéra de Montpellier. Dernière représentation ce soir à 20 h 45. Location dans le hall de 11 h à 18 h.